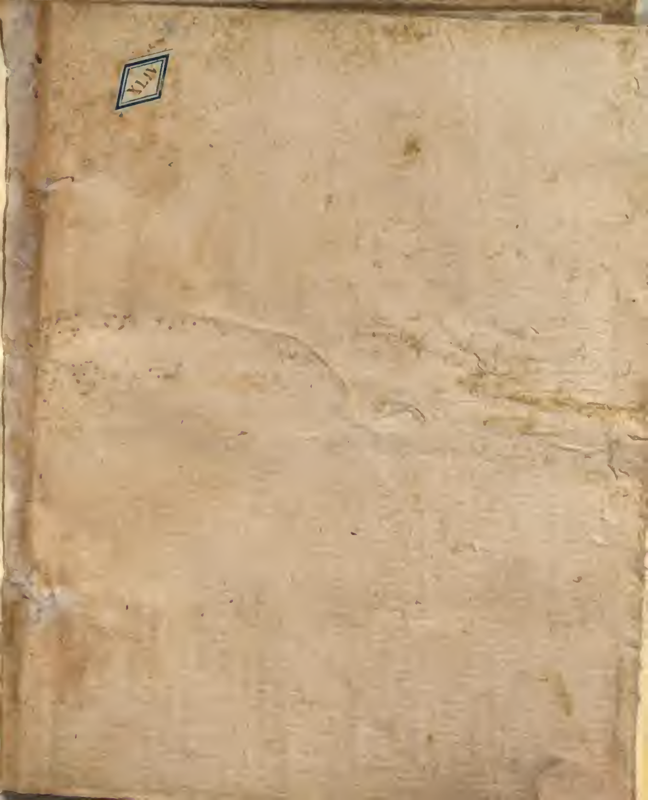



XLIV


1044·1


B
IX


1044·1

LE TEMPLE DE LA SAGESSE ALLEGORIE,

REPRESENTEE PAR LES ECOLIERS
Du College de la Compagnie de IESVS:

EN LA RECEPTION DES MAGISTRATS
Fondateurs de ce College de la Tres-Sainte Trinité.

LE 20. DV MOIS DE MAY, 1663.



A LYON,
Chez PIERRE GVILLIMIN, en la ruë de la
Belle-Cordiere, proche Belle-Cour.

M. DC. LXIII.



A MESSIEVRS LES PREVOST DES MARCHANDS

ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE LYON.

Presidens, Iuges, Gardiens, Conseruateurs des Priuileges Royaux des Foires de ladite Ville.

MESSIRE MARC-ANTOINE DV SAVZEY, Seigneur de Iarnosse, & la Moliere, Conseiller du Roy en ses Conseils, Lieutenant Particulier en la Senéchaussée & Siege Presidial de Lyon, Preuost des Marchands.

Nobles CLAVDE PELLOT, IEAN ARTHAVD, *Bourgeois,* FRANÇOIS LVMAGVE *Escuyer, Seigneur d'Arcuis:* FRANÇOIS CHAPPVIS *aussi Escuyer, Seigneur de la Fay, & de l'Aubepin, Conseiller du Roy, esdites Senechaussée & Siege Presidial, Escheuins de ladite Ville.*

MESSIEVRS,

Ce sont vos Bienfaits, qui sont depuis vn siecle le Sujet ordinaire de cette Feste. Nos Scien-

ces n'ont plus de langues ny d'expreſſions, qu'elles n'ayent épuisées à le publier, ſans que la Liberalité ceſſe d'ouurir vos mains en leur faueur. Cette Maiſon, que vos Anceſtres leur ont conſacrée, a pris vne nouuelle Face depuis vn an, & la Peinture n'y a repreſenté ce que les Lettres ont de plus rare, que pour en faire autant de Characteres myſterieux de noſtre reconnoiſſance. Nous ioignons auiourd'huy à ces Images Sçauantes, vne Peinture plus agiſſante, pour exprimer par la juſteſſe de ſes mouuemens, voſtre conduite reglée, & vous renouueller en meſme temps les aſſeurances fideles du ſouuenir, que nous en voulons conſeruer. Les Aſtres loüent ainſi leur Autheur depuis leur production, & leurs cadences meſurées ſont des Voix, qui ſe font entendre aux Peuples les plus ignorans. C'eſt ſur ces modeles illuſtres, que nous prenons auiourd'huy les meſures de noſtre gratitude, & puis que vous auez ouuert vn Temple ſi magnifique à la Sageſſe, en dreſſant cette Academie, ſouffrez que nous y inuitions tous les Peuples; afin que vous n'ayez pas moins d'Admirateurs de voſtre Generoſité, que de témoins de vos Bienfaits, qui ſeront inceſſamment la matiere de voſtre Gloire & celle de toutes nos Feſtes.

ESTABLISSEMENT DV SVIET.

I.

LA Sageſſe, que les hommes inuitent depuis long-temps de veni demeurer parmy eux, conſent à quitter le Ciel pour la Terre ſi elle y trouue vne retraite raiſonnable. Le Temps qu'on accuſe de tout detruire entreprend l'edifice d'vn Temple pour la loger, & en dreſſe luy meſme le plan ſur les meſures, que la Raiſon, & l'Experience luy fourniſſent. Les Inuenteurs des Arts en creuſent les fondemens. Apres quoy l'Architecture aidée de la Sculpture, & de la Maſſonnerie entreprend ce grand Ouurage. Elles trouuent dans les fondemens vn Coloſſe, de la teſte duquel ſort l'induſtrie pour leur donner les proportions du deſſein qu'elles ont formé. Les cinq Ordres s'offrent à ſoûtenir cét Edifice, quand la lumiere & l'ombre forment par leurs approches, & leurs éloignemens la diuerſité des couleurs, qui ſont neceſſaires aux materiaux de la Structure de ce Temple.

I I.

Il eſt à peine acheué que les Sciences s'empreſſent pour le decorer Les Idées de Platon, qui s'ennuient depuis long-temps d'eſtre des Notions abſtraites, & détachées deliberent de s'y aller loger, & de quitter les Aſtres où ce Philoſophe les a releguées. Cependant l'Aſtronomie ſe plaint du Caprice des Poëtes, qui ont placé la Fable dans le Ciel, & eſtably le Menſonge & les Fictions ſur le Trône de la Verité, enfin elle commande aux Aſtres d'abandonner ces lieux qu'ils éclairent depuis le berceau du monde, & d'aller faire les ornemens de la voûte de ce Temple. Le Soleil eſt le plus prompt à obeïr, & la Gnomonique ſe ioignant à luy, le mélange de la lumiere & de l'ombre qu'ils produiſent fait naiſtre le iour, apres lequel les Montres Italique, Babylonique, Aſtronomique & Françoiſe courent auſſi-toſt pour en auoir la conduite. Des Payſans eſtonnez de voir le iour ſi diuerſement partagé par ces differentes heures, font de plaiſans

raiſonnemens ſur ce Sujet, quand le Crepuſcule amene les heures de Ville-Roy, & de Lyon, nouuellement inuentées, & ſuiuies du ſiecle d'or qui ſe vient mettre ſous leur conduite. Des Bergers ſe rejoüiſſent d'apprendre que leurs Heures ayent ſi glorieuſement changé de Nom, & reconnoiſſent que c'eſt le Paſteur Camille qui à merité ce changement par ſa prudente conduite.

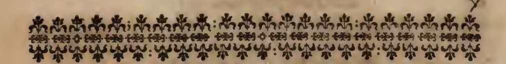
III.

L'Impoſture ayant appris, que les Arts & les Sciences ont dreſſé vn Temple à la Sageſſe, pretend par artifice de s'en emparer, accompagnée du Menſonge, de l'Erreur, de la Fable, & de l'Ignorance. Quatre vieux Philoſophes, qui courent ſous des apparences de Vertus les plus noirs de tous les Vices, ne paroiſſent pas moins empreſſez à y entrer, quand la porte ſe ferme, à leur approche: Des aueugles, & des endormis ne ſont pas plus heureux dans leur recherche. Les guides de ceux-là manquent auſſi d'y entrer pour s'eſtre trop diuertis ſur la route, auſſi bien que des Princes Pelerins pour s'eſtre querellez en chemin, & vn Fourbe pour auoir pris des détours, qui l'ont égaré.

I V.

La Renommée, l'Honneur, & la Vertu, inuitent tous les Peuples à ſe rendre au Temple de la Sageſſe. Ils y viennent de diuers endroits du Monde, & les premiers qui en approchent, ſont vn Mage, vn Chaldeen, vn Druyde, vn Gymnoſophiſte & vn Samothée. Les Eſprits, que Pythagore a releguez dans les corps des animaux, par vne Metempſicoſe autant indigne qu'extrauagante, en ſortent pour ſe rendre dans ce Temple, & n'ayant point de corps auſquels ils puiſſent ſe rejoindre, ils entrent dans les Statuës qui ſont ſur la porte & les animent en faiſant autant de Heros. Cependant l'Hiſtoire, & l'Erudition viennent chargées des debris des premiers temps. Les Muſes les ſuiuent auec les dépoüilles de tous les Peuples. Quatre Rois viſitent ce Temple pour oüir les Oracles qui s'y prononcent. La Reconnoiſſance y vient placer les Armoiries des Magiſtrats, & les Concierges qu'elle y eſtablit, ſont le Iugement, l'Eſprit, & le Trauail. Enfin tous les Peuples y apportent des preſens, & viennent rendre leurs Homages à la Sageſſe.

La Scene repreſente les Portiques, & les Baſtimens des Grecs, decorez des Figures de leurs Sages, dans les proportions de l'Ordre Ionique, aſſorty de ſes ornemens. Dans le fond s'éleue vn Temple Corinthien, feint de Marbre gris, releué d'or en toutes ſes moulures: Il a trois Portes qui repreſentent les Yeux, les Oreilles, & la Bouche, que Clement Alexandrin appelle les Portes de la Sageſſe. La Face eſt remplie de diuerſes Montres, & le reſte de l'appareil imite la diſpoſition des Peintures de la Cour.



LE TEMPLE DE LA SAGESSE: BALLET.

DIVISE' EN QVATRE PARTIES.

PREMIERE PARTIE.

Le Temple de la Sagesse basty par les Arts.

OVVERTVRE.

LE Ciel s'ouure au bruit harmonique des Violons, dont les doux accords expriment les mouuemens concertés & les cadences reglées des spheres, qui le composent. La Sagesse vestüe en majesté paroît assise sur vn trepied d'or, d'où elle prononce ses Oracles. L'éclat de son Diademe repand des lumieres sur les nuës qui l'enuironnent, & imposant silence à l'Vniuers par le mouuement de son Sceptre, elle commence le recit accompagnée de l'Experience & de la Raison, qui luy repondent.

LA SAGESSE, *De Villette*. L'EXPERIENCE, *Najac*. LA RAISON, *Somerat*.

PREMIERE ENTRE'E.

LE Temps qui détruit toutes choses, vient tracer luy-méme le plan du Temple de la Sagesse, sur les mesures que la Raison & l'Experience luy ont données.

LE TEMPS, *Rougemont l'Aisné*.

SECONDE

SECONDE ENTRE'E.

LEs premiers Inuenteurs des Arts,qui furent de ſimples Villageois,à qui les trous des rochers ſeruoient de retraite, auant qu'on euſt baſty des Villes, entrent auec des pics pour foüir la terre & creuſer les fondemens de ce Temple.

FOSSOYEVRS, *De Moulceau*, *Meneſtrier*, *Berthet*, *Morel.*

TROISIE'ME ENTRE'E.

DEs porteurs de Hotte, viennent enleuer la terre qu'on a tirée des fondemens.

PORTEVRS DE HOTTE, *Michon*, *Quinſon*, *Alaire.*

DIALOGVE.

L'Architecture,la Sculpture & la Maſſonnerie viennent conſiderer les fondemens qu'on a creuſez,& trouuēt dans vn coin vne ſtatuë d'argile, d'où ſort l'Induſtrie, qui prend le compas des mains de l'Architecture, & leur montre ſur les proportions de la teſte de cette image, celles du Temple qu'il faut dreſſer. Elle leur marque les Yeux comme le modelle des feneſtres, les Oreilles pour celuy des portes d'entrée, & la Bouche pour celle de ſortie; par ce que ce ſont autant de voyes par leſquelles on apprend la Sageſſe.

L'ARCHITECTVRE, *Gillet.* LA SCVLPTVRE, *Cantuer.*
LA MASSONNERIE, *Dupuy.* L'INDVSTRIE, *Mayer.*

QVATRIEME ENTRE'E.

LEs cinq ordres de l'Architecture ſe viennent offrir pour compoſer l'edifice & pour ſouſtenir toute ſa maſſe. Ils ſont tous cinq repreſentez en leur origine, & en la maniere dont Vitruue écri

décrit leur institution. Vn Soldat Grec represente le Dorique; vne Matrone Grecque l'Ionique, auec ses cheueux tortillez qui furent le modelle des volutes du chapiteau de cét Ordre. Le Corinthien est representé par vne fille Corinthiene, dont la robe est plissée pour exprimer les canelures des colõnes de cét ordre, & elle porte vn panier en main entouré de feuilles d'Acanthe, pour marquer l'origine du chapiteau Corinthien, inuenté par Callimachus. Vn paysan Italien est le modelle du Toscan, & vn triomphateur Romain du composite. L'inégalité de la taille des danseurs represente celle des hauteurs de ces Ordres, dont le Toscan est de quatorze modules en sa colomne, le Dorique de seize, l'Ionique de dix-huit, le Corinthien de vingt.

De la Fay, De S. Remy, De Belly, Mayer, Bajard.

CINQVIEME ENTRE'E.

LA Lumiere & l'Ombre font naistre par leurs approches, & leurs éloignemens les couleurs, qui doiuent seruir à l'embellissement des materiaux de ce Temple. Ainsi l'on void naistre le bleu, le verd, le jaune, & le rouge à mesure qu'elles auancent ou reculent differemment comme l'vne fait déja seule le blanc, & l'autre le noir.

LA LVMIERE, *De Pont S. Pierre.* L'OMBRE, *De Milly.* LES COVLEVRS, *De Cotton, Carret, Rolland, Olagnier.*

SECONDE PARTIE.

Le Temple de la Sagesse decoré par les Sciences.

LE Ciel change de face, & fait paroître de grandes estoilles où comme dans autant de trônes paroissent les Idées de Platon, qui sont des notions abstraites, & les principes des Sciences. Elles se plaignent d'estre releguées, & quoyqu'elles se voyent logées parmy les Intelligences, elles aimeroient

mieux habiter le Temple de la Sagesse; c'est le sujet de leur recit.

LES IDE'ES *De Milly, De Pont S. Pierre, Alaire, Arthaud.*
ASTRONOMIE, *Michon.*

PREMIERE ET SECONDE ENTRE'E.

LE Soleil indigné destre si long-temps parmy les monstres du Zodiaque, quitte le Ciel pour venir au Temple de la Sagesse & rencontrant la Gnomonique sur sa route il croïse son sceptre, auec sa baguette pour marque d'amitié, enfin le Soleil s'estant retiré, la Gnomonique euoque le iour en traçant des lignes auec sa baguette.

LE SOLEIL, *De Semond.* LA GNOMONIQVE, *Rougemont.* LE IOVR, *Sonnerat.*

TROISIEME ENTRE'E.

LE Iour à peine paroît, que les Montres Babylonique, Italique, Astronomique, & Françoise viennent prendre le soin de sa conduite.

LES MONTRES, *De Flaygey, Fayard le Grand, Guillet le Grand, Thomé.*

QVATRIEME ENTRE'E.

DEs Paysans estonnez de voir des heures qu'ils ne connoissent point, meslées à celles qu'ils connoissent, craignent, qu'on ne veüille rendre leurs iournées plus longues par cét artifice, & se resoluent de ne plus trauailler, qu'ils ne soient assurez de six repas le iour. Cependant d'autres, qui sçauent que leurs iournées sont reglées à vn certain nombre d'heures, se reiouïssent qu'ils en auront pour se diuertir apres leur trauail acheué.

Cette Entrée est meslée de Dialogues & de Dance.

LES PAYSANS DV DIALOGVE, *Morel, Goine, Menestrier,*
CEVX DE L'ENTRE'E, *De Moulceau, Le Iuge, Menestrier.*

CINQ

CINQVIEME ENTRE'E.

LE Crepuſcule ameine de nouuelles heures, pour faire renaiſtre le ſiecle d'or, & donne à ces heures le nom glorieux d'Heures de Villeroy, & de Lion par ordre de la Sageſſe, à cauſe que nos Gouuerneurs, & nos Magiſtrats entretiennent la paix & la tranquillité de ce temps heureux des premiers Siecles.

On a donné le nom d'heures de Lyon. & De Villeroy à deux nouuelles montres par ce qu'elles ont eſté inuentées dans le College qui eſt fondé par les Magiſtrats de cette ville & ſous la protection de Noſſeigneurs De Villeroy.

LE CREPVSCVLE, *Alaire.* LA MONTRE DES HEVRES DE VILLEROY, *De Milly.*

LA MONTRE DES HEVRES DE LYON, *Arthaud.*

SIXIEME ENTRE'E.

DEs Bergers ſe réjoüiſſent de voir que les heures du Crepuſcule dites les heures des Bergers, par ce qu'ils menent & ramenent leurs troupeaux de la Campagne en ce temps, ſont deuenuës les Heures De Villeroy, & de Lyon; Et ayant appris que c'eſt le Paſteur CAMILLE qui a fait ce beau changement, ils choiſiſſent des fleurs pour luy faire vne couronne, & témoignent leur ioye par vne danſe Ruſtique.

Monſeigneur noſtre Archeueſque.

BERGERS, *De Flaygey, Garnier Fayard le petit, Gourgeon, Guillet le petit, Perdrillon, Charmette, Dugas.*

TROISIE'ME PARTIE.

Le Temple de la Sageſſe fermé à l'Impoſture.

LA Verité, qui eſt fille de la lumiere paroît dans le Ciel au milieu des rayons qu'elle répand accompagnée de la Memoire, & commande aux Impoſteurs de Rome, & de la Grece de ſortir de leurs tombeaux pour venir détromper le monde de la reputation qu'ils ont acquiſe par leur fauſſe Sageſſe.

Ils sortent d'vn abysme d'où exhalent des fumées, qui ne sont pas moins la marque de leurs impostures, que de la vanité de leur Sagesse, dont l'éclat n'a laissé qu'vn peu de fumée, qui s'est dissipée d'elle-méme. Ils publient leurs fausses maximes, quand la Iustice les oblige de rentrer dans l'abysme d'où ils sont sortis.

LA VERITE', *de Moulceau.* LA MEMOIRE, *Chomel.*

LES IMPOSTEVRS, *Matillon, Mazin, La Chana, Gourgeon, de la Porte.* LA IVSTICE, *Dupuy.*

PREMIERE ENTRE'E.

QVatre faux Sages representez par des Philosophes des vieilles Sectes cherchent le Temple de la Sagesse. Ces Philosophes sont Diogene, qui sort d'vn tóneau auec sa lanterne allumée; Epictete d'vn Antre auec sa lampe, Menippe d'vn cabaret auec sa besace, Bias d'vne maison en feu auec son paquet sur le dos. Comme ils approchent du Temple la porte se ferme, la lanterne se brusle, la lampe s'esteint, le paquet se délie, & la besace se déchire.

PHILOSOPHES, *De S. Remy, De la Fay, De Belly, Michon.*

SECONDE ENTRE'E.

DEmocrite & Homere aueugles cherchent le Temple, conduits par deux Guides, qui les abandonnent. L'air qui s'arreste au milieu des cadences, ne sert pas moins à exprimer leur peine, que l'incertitude de leurs pas.

DEMOCRITE, *Bertet.* HOMERE, *Menestrier.*

TROISIEME ENTRE'E.

LEs Guides de ces Aueugles, rauis de s'estre déchargez du soin qu'ils auoient de les mener en témoignent leur Ioye, & prenant chacun leur Violon, répondent au Concert de toute la Ban-

de

de, & danſent en meſme temps.

GVIDES DES AVEVGLES, *Belle, Rougemont.*

QVATRIEME ENTRE'E.

TRois Princes, déguiſez en Pelerins, roulent par le Monde, pour trouuer des Sages, qui les inſtruiſent, & s'eſtant querellez ſur la route ſe battent à coups de Bourdon.

PRINCES PELERINS, *De Cotton, de Pontſaimpierre, Rolland.*

CINQVIEME ENTRE'E.

DEux Philoſophes, endormis, s'éueillent touts ſatisfaits des Songes myſterieux qu'ils ont eu durant leur ſommeil. Mais voyant que ces Songes ſont des chimeres, qui ne leur laiſſent que de vaines idées, ils en témoignent leur déplaiſir.

PHILOSOPHES. *De la Porte, Relogue.*

SIXIE'ME ENTRE'E.

VN Fourbe s'égare du Temple de la Sageſſe, pour s'eſtre engagé à des détours. *Cette Entrée, eſt vne Sarabande où le bruit des Caſtagnettes exprime celuy des grands Cauſeurs.*

QVATRIEME PARTIE.

Le Temple de la Sageſſe, ouuert aux Veritables Sages.

LA Renommée, accompagnée de l'Honneur, & de la Vertu enfle toutes ſes Trompettes, pour inuiter les Peuples à venir dans le Temple de la Sageſſe.

LA RENOMME'E, *Relogue.* L'HONNEVR, *Saunier.*
LA VERTV, *Najac.*

PRE

PREMIERE ENTRE'E.

VN Gymnoſophiſte vient du fond de l'Inde; vn Mage de Perſe; vn Chaldeen, d'Aſſyrie; vn Druyde, des Gaules; & vn Samothée, pour entrer dans ce Temple.

GYMNOSOPHISTE, *La Chana.* MAGE, *De Bron.* CHALDEEN, *Buiſſon.* DRVYDE, *Goine.* SAMOTHE'E, *Fayard.*

DILVDE.

VN vieux Payſan inſtruit ſes Enfans. *Poncet, de Pontſaimpierre, Alaire, de Cotton, de Flaygey, de Milly, Bichonnier.*

SECONDE ENTRE'E.

LEs Eſprits des premiers Sages du Monde, que Pythagore auoit releguez dans les Corps des Animaux, par la Metempſicoſe, ſe réjoüiſſent, d'apprendre que le Temple de la Sageſſe, leur eſt ouuert, & viennent pour s'y retirer, apres auoir quitté les corps des Animaux, où ils eſtoient logez.

ESPRITS, *Arthaud, Guillet le petit, Fayard le petit, Garnier, Perdrillon, Charmette.*

TROISIEME ENTRE'E.

CEs Eſprits qui n'ont point encore de Corps où ils puiſſent habiter entrent dans les Statuës du Temple, & les animent, en ſorte qu'elles commencent à ſe mouuoir, & font vne Entrée de Heros.

STATVËS, *de Mouleeau, le Iuge, Saunier, Chomel, Relogue, Sonnerat.*

QVATRIE'ME ENTRE'E.

LEs Muſes ſe retirent, dans ce Temple, de diuers endroits du Monde, & font l'Eloge de ſa Majeſté, à qui elles doiuent la Paix & leurs Repos.

MVSES. *Gillet, De Bron, Quinſon, Thomé, Proſt, Fayard.*

CINQVIEME ENTRE'E.

L'Esprit, le Trauail, & le Iugement, viennent estre les Concierges de ce Temple, & portent chacun vne Clef de ses Portes. Celle du Iugement est d'or, pour montrer sa solidité; celle de l'Esprit d'argent, pour signifier qu'il doit estre clair & brillant; & celle du Trauail de fer, parce qu'il doit estre constant.

LE IVGEMENT, *Bichonnier.* L'ESPRIT, *Matillon.*

LE TRAVAIL, *Morel.*

SIXIEME ENTRE'E.

LA Magnificence, vient mettre les Armoiries de la Ville sur la Porte de ce Temple, pour apprendre à tous les Peuples, qui y viendront, que c'est aux Liberalitez de nos Magistrats, que nous deuons ses ornemens, aussi bien que sa premiere fondation.

LA RECONNOISSANCE, *De Semond.*

SEPTIEME ENTRE'E.

QVatre Rois, viennent visiter ce Temple, pour oüir les Oracles qui s'y prononcent.

ROIS. *De Bron, Prost, Thomé, Gourgeon.*

HVITIEME ENTRE'E.

L'Histoire, & l'Erudition, apportent les debris de tous les Temps pour en faire des Trophées à la Sagesse.

L'HISTOIRE, ET L'ERVDITION, *Belle, Rougemnt.*

GRAND BALLET.

TOutes les Nations du Monde, viennent offrir leurs preſens à la Sageſſe, & luy offrir leurs reſpects dans ſon Temple.

De la Porte, Proſt, Quinſon, Dugas, Carret, Goine, Bajard, Guillet le grand, Fayard l'Aiſné, Mayer, Chomel, Relogue.

GRAND RECIT.

LEs Nouueaux Habitans du Temple de la Sageſſe, viennent rendre leurs deuoirs à tous nos Magiſtrats, & leur recitent en trois Langues, conduits par la Reconnoiſſance.

LA RECONNOISSANCE, *de S. Eſtienne.*

Les Habitans du Temple de la Sageſſe.

De Villette, Najac, Fayard, Ialabert, Driuon, Olagnier, De Flaygey, Dugas, Bajard, De Madiere, De Cotton, de Pontſaimpierre, Les deux Guillets, Perdrillon, Charmette.

Reciteront les Complimens & les Argumens.

De la Fay, de S. Remy, de S. Eſtienne, Morel, Gillet, le Iuge, Bertet, de Moulceau.

APPLI

APPLICATION DV BALLET, Aux Peintures de la grande Cour du College.

PVis qu'vn Sçauant à reconnu, que la Peinture, est vne Danse muëtte, qui exprime sans action les mouuemens de toutes choses, & la Danse, vne Peinture agissante, qui represente les mouuemens de l'Esprit, par l'Action Harmonique de ceux du Corps, nous ne pouuions mieux faire paroistre sur la Scene le dessein des Peintures de ce College, qu'en formant vn Ballet, qui est en mesme temps vne Poësie müette & parlante, dont le silence persuade, & dont le discours ne consiste qu'en quelques mouuemens reglez. Elles sont l'vne & l'autre des imitations sçauantes des operations de la Nature, & des Lois de la Morale, que la Poësie & la Danse representent par figures, par chant, & par fictions à l'aide des noms qu'elles donnent à leurs parties operantes. C'est pour ce sujet que les Habitans de l'Isle de Delos, qui estoit consacrée aux Dieux Sçauans, faisoient tous les ans des Danses Publiques, où la Ieunesse s'exerçoit à exprimer diuerses choses, & l'on establissoit des Iuges qui Presidoient à la Ceremonie, pour donner les prix à ceux qui s'en acquittoient auec plus de disposition & de iustesse.

Ζωγραφία ὄρχησις σιωπῶσα, καὶ φθεγγομένη ὄρχησις ζωγραφία σιωπῶσα. ὄρχησις ποίησις σιωπῶσα, ἡ φθεγγομένη. πάσας καὶ ὀρχήσεις μιμήσεις περὶ τῶν ἐσχηματισμένων. γίνεσθαι ἐνεργόν, τὴν διὰ τῶν σχημάτων καὶ τῶν ὀνομάτων μίμησιν λέγοντες εἶναι. *Simonides apud Plut. l. 9. Symp. cap. vlt.*

Lucianus in Dial. de Saltatione.

Si nous remontons à l'origine & à l'institution de cette Poësie agissante nous trouuerons que la reconnoissance en fût la premiere inuentrice, & que l'vsage en fut sçauant, puisque ce fut pour reconnoistre les bien-faits qu'on receuoit des Dieux, qu'on institua autour des Autels des Ballets, dont les figures & les mouuemens exprimoient ceux des Astres, & des Spheres Celestes, que Pythagore fit le grand modele de toutes les Harmonies. C'est de là que vint la pratique des Strophes, & des Antistrophes, dont les chants de Pindare, & les chœurs des anciens tragiques sont pleins. Les Strophes estoient des mouuemens reglez de l'Orient à l'Occident qui representoient celuy du Soleil, & les Antistrophes par

Antiqui Deorum laudes carminibus comprehensas circum aras eorum euntes canebant, cuius primum ambitum quẽ ingrediebãtur ex parte dextra *strophen* vocabant, reuersionem verò sinistrorsum factã cõpleto priore orbe *Antistrophen* appellabant Deinde in cõspectu Deorũ

des mouuemens opposez, exprimoient le cours des autres Astres, comme l'Epode estoit vne image de la fermeté de la Terre, par celle de tous les Acteurs, qui s'arrestoient durant ce recit.

Nous ne pouuions donc mieux témoigner la reconnoissance des bien-faits que nous receuons de nos Magistrats, que par ces trois diuerses sortes d'imitations que la Reconnoissance a inuentées. Puisque la Peinture n'a esté instituée que pour conseruer les Images de ceux qui seruent le Public, & qui meritent par de belles actions cette immortalité artificielle, qui les fait reuiure en leurs portraits. La Poësie fait aussi renaistre la memoire des Heros, & le Ballet qui vnit l'vne & l'autre n'a pas eu vne autre origine. Le nombre de ces imitations respond au Mystere que nous celebrons & qui fait depuis vn Siecle le Titre de cette Academie. Enfin Aristote qui a mis la *Melopée* entre les parties de qualité de la Poësie Dramatique, nous apprend que ce n'est pas s'éloigner de ses Lois, d'vnir en vn dessein ces trois sortes de Peintures, dont les couleurs ne sont diuerses que pour donner plus d'agréement.

Enfin pour venir au dessein qui fait le sujet de ce Ballet. Sa premiere partie n'en represente que les couleurs, & l'Architecture prises dans leurs Origine.

La seconde est vne image des Sciences que nous enseignons, & des pieces de Gnomonique qui sont vn des principaux ornemens de nostre Cour.

La troisiéme represente les Monstres des Academies où les vices opposez à l'Estude de la Sagesse, qui ne sont exprimez dans nos Peintures, que par des masques de Satyre, par des Harpyes, & d'autres animaux mis sur les frontons des Fenestres, & aux attaches des Armoiries des Prouinces.

La quatriéme partie est celle qui represente plus en particulier les diuers ornemens de nos Peintures, puis qu'on y voit les Sciences, qui sont peintes entre les Fenestres, representées par les Muses; Les Cōcierges de ce Temple sont les Termes qui seruēt d'ornement à la face des Galeries, l'Histoire & l'Erudition representent les bas reliefs, & les symboles de la frise Dorique. Les Roys qui visitent ce Temple, sont Henry III. Henry IV. Louys XIII. & Louys XIV. qui ont honoré ce College de leur presence. La Reconnoissance qui place sur le fronton les Armoiries de la Ville forme

soliti cōsistere cantici reliqua prosequebantur appellātes id *Epodon*. Tradunt hunc Sacrorū concentum, mūdi cantum cursūque imitari. Nāque in hoc quinque stellæ, quas erraticas vocant, sed & sol & luna, vt doctiores tradunt Philosophorū iucundissimos edunt sonos, per orbes suos nitētes: igitur concentū mūdi cursumque imitās chorus canebat dextrorsumque primò tripudiando ibat, (quia cœlum dextrorsum ab ortu ad occasum voluitur) dehinc sinistrorsū redibant, quandoquidē Sol Lunaque & cætera erratica sidera sinistrorsum ab occasu ad ortū feruntur. Tertio consistebant canendo, quia terra circà quam cælū rotatur, immobilis mediostat mundo. *Marius Victorinus 1. art. Grammat. cap. de Strophe.*

[illegible]

forme en mesme temps l'Idée de tous les Blazons, dont nostre Cour est decorée, & le grand Ballet des Nations, est l'Image de tous les Peuples peints dans les diuerses Faces des corps de Logis de ce College, auec l'Horloge vniuersel de la Compagnie peint dans le fond de la Cour, où les Prouinces, & les Colleges Prouinciaux, que nous auons dans tout le Monde, font vne Couronne glorieuse au S. Nom de IESVS, qui est le chiffre Auguste de tous nos trauaux, & de toutes nos estudes.

Outre ces rapports nous en trouuons vn admirable pour les Montres de Villeroy & de Lyon, qui estant composées des heures du Crepuscule, qui ne passent iamais le nõbre de trois en ce païs, meritent iustemẽt de porter les trois nõs que les Grecs donnerent aux heures au rapport de Proclus, puis que cette Ville est heureuse par *le bon Ordre, la Iustice & la Paix*, que nos Gouuerneurs & nos Magistrats y entretiennent. Aussi pouuons nous appliquer à ces trois heures la deuise du Mystere, qui fait le titre de ce College, *Et Hi tres vnum sunt.* Puisque la Iustice la Paix & le bon Ordre, sont vne mesme chose.

Ce sont ces trois heures que nous exprimons par les trois parties dont les Ballets sont composez: à sçauoir l'Harmonie, les mouuemens, & l'Allegorie. Dont la premiere est vne expression du bon Ordre, la seconde de la Iustice, qui regle tous les mouuemens sur le bon Ordre, & l'Allegorie qui est vn sens mystique de la Paix, qui est vne application parfaite de chaque chose à sa fin ou à son repos.

Les Anciens reconnurent vne autre Espece de Trinité dans leurs Ballets, à sçauoir la *Strophe*, *l'Antistrophe*, & *l'Epode*, qui ne conuiennent pas mal à cette trinité d'Heures Lyonnoises, qui reglent les mouuemens de la Sagesse. Car la *Strophe*, qui estoit vne entrée en rond de droite à gauche, representoit les mouuemens du Soleil, qui est le symbole de la *Iustice*, *l'Antistrophe*, qui estoit vne entrée en rond de gauche à droite, pour exprimer les mouuemens des Planetes, & des Spheres estoit l'Image du *Bon Ordre*, qui est obserué dans les periodes des Astres. Et *l'Epode*, où les Danseurs s'arrestoient estoit l'expression du Repos & de la Paix.

C'est ainsi que nous tâchons de former des crayons de la Trinité, & du Temple de la Sagesse, pour nous accommoder au titre de cette Academie, & au sujet de nos Peintures, sans nous éloi-

Marginal notes: μιμεῖται ἤθη καὶ πάθη καὶ πράξεις … Aristot. Poet. c. 1. & paulo post. Ibid. … Εὐνομίη, Δίκη, Εἰρήνη. Proclus in Hesiod. … Μιμοῦνται ῥυθμοῖς καὶ λόγῳ καὶ ἁρμονίᾳ. Aristot. Poet. c. 1.

Hoc, quia è tribus subsistit appellatur τριὰς ita vt omnis & στροφὴ & ἀντίστροφος & ἐπῳδὸς sit. Mar. Victorinus l. 1. Artis Grammat. cap. de Stropha.

gner du dessein principal que nous auons de representer la sage conduite de nos Gouuerneus, & de nos Magistrats à qui nous deuons ce College, & tous ses ornemens. Comme nous le professons tous les ans, par des témoignages Publics de nostre reconnoissance au iour de la Feste du Mystere de la tres Auguste Trinité.

C'est encore l'occasion pour laquelle nous faisons asseoir la Sagesse sur vn trepied d'or, & parce qu'outre la pratique ancienne de prononcer les Oracles sur de semblables sieges, les Pescheurs Milesiens en ayãt tiré vn de ce metal en vn coup de filet, l'Oracle de Delphes que l'on consulta répondit qu'il le faloit donner au plus Sage, ce qui fut cause qu'on l'enuoya à Thales, qui ne se iugeant pas tel qu'on l'estimoit le fit donner à vn autre, & celuy là l'ayant encor fait passer en d'autres mains, Solon qui l'eût le dernier le fit consacrer aux vsages du Temple, disant que Dieu estoit la premiere Sagesse. C'est de ce Siege Sacré que le Ballet a pris son nom, parce qu'on tournoit autour en dansant, en sorte qu'on ne sçauroit douter, que le Ballet ne soit vn mystere de la Sagesse, si l'on ne veut dementir toute l'Antiquité Scauante. Cette etymologie semble plus raisonnable que celle de *Terram Pauire* donnée par Festus, & suiuie de quelques autres Autheurs.

Diogenes Laërtius, In vita Thaletis rem fusè narrat.

Tripudium.

Nous pourrions ajoûter, que le Ballet est l'expression de trois choses differentes vnies entre-elles. A sçauoir des Mœurs, des Passions, & des Actions Humaines, comme à remarqué Aristote, Robortel, Casteluetro, Sigonius, & quelques autres apres luy dans les Commentaires qu'ils ont faits sur sa Poëtique. D'où nous concluons, que nostre Allegorie est en bien de Façons vne expression de la Trinité.

Numero verò ipso seorsum ab harmonia imitari saltantium est: quandoquidem hi gesticulationis numerosa varietate mores, perturbationes, actionesque imitãtur. *Arist. In Poet. ex vers. Robortelli.*

APPLICATION
ALLEGORIQVE.

CEux qui ont fait de la Peinture, de la Poësie, & des Ballets des imitations sçauantes, ont voulu que l'Allegorie, ou le sens de ces representations en fissent la partie principale. C'est pour ce sujet que nous voyons l'interpretation de diuers tableaux dans les écrits de Philostrate, & de diuers Platoniciens. Il est peu de grands Poëmes, qui n'ayent de pareilles applications & tous les Ballets des anciens eurent de semblables Allegories aussi bien que leurs Fables, & leurs autres inuentions dont tant de sçauãs Scoliastes nous ont découuert les mysteres en des commentaires exprez. C'est cette maniere d'enseigner qu'Horace estime la plus ingenieuse & la plus difficile, quãd par vn doux temperament de l'vtile, & de l'agreable, on gagne l'esprit par les yeux, & la volonté par les sens. Ce sont les charmes innocens dont la Poësie se sert pour persuader, & si elle a iamais merité l'illustre nom de langue des Dieux, c'est seulement par cette douce efficace de persuader, qu'elle doit à ses artifices. Aussi voyons-nous que tous les siecles s'en sont seruis auec vn succez, qui en fait loüer l'origine, & la premiere institution. Enfin comme il n'y a que le son, les couleurs, & les figures qui puissent instruire les deux sens, qui seruent à la Science. La Melopée en vnit les operations dans l'accord de ses mouuemens à la justesse de l'Harmonie. C'est pour cela que les Pythagoriciens estimoient que le monde ne subsistoit que par des nombres harmoniques. En effet ne voyons-nous pas, que c'est l'Harmonie des Elemens qui fait l'ordre de l'Vniuers, & que la paix de l'Ame dépend absolument, de l'accord de ses facultez ? C'est sans doute pour cela qu'vn Sage vouloit que la Ieunesse commença ses estudes par la Musique, pour apprendre à regler sur cette Harmonie sensible, celle des operations du corps & de l'esprit.

Tzetzes vterque Isaacius, & Ioannes in Scholiis ad Lycophrôtem, & Heliodum.

L'Heroica Poësia quasi animale, in cui due nature si congiungono d'imitatione e Allegoria è composta. Torquato Tasso nell'Allegor. del Poëma.

C'eſt auſſi ſur ces grands Originaux que nous auons formé l'Idée de l'eſtude de la Sageſſe en cette repreſentation, où la Sageſſe paroît accompagnée de l'Experience, & de la Raiſon, qui ſont ſes compagnes inſeparables. Le temps qui dreſſe le plan du Temple ſur les meſures qu'il a receuës de la Raiſon & de l'Experience, nous appreend que la Sageſſe dépend neceſſairement de luy, & que ce n'eſt pas ſans ſujet que les anciens l'ont attachée aux cheueux gris. C'eſt la l'ouuerture de noſtre Allegorie dont la ſuite exprime la parfaite œconomie des operations de l'eſprit dans l'eſtude de la Sageſſe, dont nous eſtabliſſons le ſiege & le Temple dans le Cerueau composé de diuerſes cellules comme vn baſtiment deſtiné à diuerſes operations, ſuiuant la pensée du Commentateur d'Heſiode.

Les Inuenteurs des Arts repreſentez par des Foſſoyeurs, ſont les ſens, qui creuſent les fondemens de la Sageſſe, en s'attachant aux objets materiels, dont ils reçoiuent les images. Les operations de la Fantaiſie, ſont exprimées par des porteurs de Hottes; qui recueïllent ce que les ſens ont foüy, & par ce que cette faculté eſt ſujette à des égaremens, l'air de cette Entrée ſe coupe en quelques endroits, & l'harmonie des Violons ceſſe, ſans interrompre l'action pour montrer que l'Imagination agit méme en dormant, mais ſans ordre, & ſans liaiſon.

La Sculpture, la Maſſonnerie, & l'Architecture, qui viennent voir les fondemens diſpoſez pour cét Edifice, ſont les trois operations de l'Eſprit. La Sculpture, qui ne trauaille qu'en images, eſt l'apprehenſion, qui a vne fonction toute ſemblable. La Maſſonnerie, qui lie les pierres auec du ciment, eſt le Iugement qui vnit des choſes diuerſes, & forme les propoſitions; enfin l'Architecture, qui range & diſpoſe tout l'Edifice eſt le raiſonnement, qui regle les principes pour en tirer des conſequences. L'Induſtrie, qui montre les proportions du Temple ſur la figure d'Argile trouuée dans les fondemens, exprime le rapport des operations de l'Eſprit aux facultez organiques du corps, qui concourt à ces mémes operations. Les cinq Ordres de l'Architecture, ſont les cinq voyes dont l'Eſprit ſe ſert pour apprendre. Il commence par la Demande, qui eſt vne ſuite du deſir de ſçauoir, il ſe répond à ſoy-méme, ou attend la réponſe des Sçauans, d'où naiſt l'Affirmation, le Doute, ou la Negation, qui ſont les cinq Ordres de l'œco-

l'œconomie des Estudes. Enfin la Lumiere & l'Ombre, dont les approches & les éloignemens font naistre les couleurs, sont la Science & l'Ignorance, dont les diuers aspects causent la diuersité des opinions, que des Sages ont nommées les couleurs & les apparences des choses.

Dans la seconde Partie les Idées de Platon, sont les images des Sciences, qui sont en elles-mémes des estres abstraits & détachez. L'Astronomie, qui se plaint de voir tant d'impostures mélées aux Astres, est la lumiere naturelle qui témoigne le déplaisir qu'elle a de voir les Sciences sujettes à tant d'erreurs. Le Soleil qui descēd du Ciel, & se joint à la Gnomonique est la Science acquise qui s'vnit à la reflexion, d'où naist le iour d'vne connoissance certaine, & appuyée sur des principes infaillibles, les Montres differentes nous representent les liures de diuerses matieres, qui sont composez de caracteres, & de lignes comme nos Montres, & seruent à regler & entretenir les connoissances que nous acquerons. Les Ignorās du siecle qui se moquēt des Sçauans & se riēt de leurs trauaux sont naïuement exprimez par les Paysans, qui raisonnent ridiculement sur la difference de ces Montres. Le Crepuscule qui est vne lumiere vn peu obscure est le crayon de la Foy, dont les Lumieres dépendent de la reuelation, & les heures qu'il conduit, sont les connoissances du passé & de l'auenir; que nous receuons par le moyen de cette Diuine qualité. Comme les Bergers, qui se réjouïssent de voir ces Heures reglées, sont les images de ceux, qui dans vne vie simple & sans affectation se laissent conduire & diriger par les personnes éclairées des mysteres de nostre Foy.

La troisiéme Partie est vn tableau des obstacles qui se trouuent en l'acquisition de la Sagesse, & toutes ses entrées ne tendent qu'à faire les images de l'Erreur, de l'Ignorance, de l'Imposture, du Mensonge, de la Fable, & des fausses Idées. La Verité les fait paroître en leur ostant le masque, & la Iustice, qui est le Symbole du discernement par lequel nous assignons à chaque chose ce qui luy est propre. dissipe tous ces monstres en mettant l'Esprit dans vne iuste assiette, & dans vn parfait equilibre, qui est absolument necessaire aux operations de la Sagesse. La lanterne de Diogene, & la lampe d'Epictete figurent les fausses lumieres dont quelques Esprits se trouuent preuenus, & le paquet de Bias auec la besace de Menippe, les opinions & les fausses connoissances qui empes-

chent

chent l'entrée du Temple de la Sageſſe, où l'introduction aux Sciences. Les Aueugles, ſont les Emblemes de ceux qui no'nt point d'Eſprit, qui ne ſçauroient reüſſir dans les Sciences. Cóme les Guides de ces Aueugles qui manquent d'entrer dans ce Temple pour s'eſtre trop diuertis ſur le chemin, ſont ceux qui n'eſtudient que pout le plaiſir, & qui ne s'attachent qu'à des connoiſſances diuertiſſantes qui les retirent d'vne eſtude plus ſerieuſe. Il en eſt de méme des Pelerins, ce ſont ceux que Seneque nomme Eſprits voyageurs, qui font beaucoup de pauſes dans les Hoſtelleries & n'arriuent iamais au but de leur voyage. Ce ſont Gens de tous les liures, & de toutes les Sciences, mais cette Eſtude dereglée ne leur ſert qu'à former des conteſtations dont la querelle de nos Pelerins eſt le Symbole. Nos Endormis ſont ces Onirocritiques, qui ſe contentent de leurs réueries, & s'imaginent que leur fond eſt aſſez bon pour leur foûrnir leurs beſoins, ſans qu'il ſoit neceſſaire de le mendier des maiſtres, & des liures. Enfin le Fourbe eſt le portrait de ces demy Sçauans, qui par des ſoupleſſes eſtudiées & des artifices concertez, cherchent de s'acquerir vne haute reputation, dont le bruit n'eſt pas mal exprimé par celuy des Caſtagnettes de cette Sarabande.

Dans la derniere Partie nous formons l'idée de la parfaite Sageſſe. La Renommée, l'Honneur, & la Vertu, qui inuitent les Peuples à ſe rendre dans ce Temple ſont les motifs les plus honneſtes que les Sages ſe puiſſent propoſer dans l'Eſtude des Sciences. Les Sens parfaitement ſoûmis à la Raiſon ſont des Sages que nous faiſons venir de diuers endroits du Monde, en les détachant des objets qui les arreſtent pour ouïr la Raiſon qui leur commande. Les Eſprits qui ſortent des corps des animaux expriment ceux qui quittent vne vie dereglée, ou des eſtudes peu cóuenables à leur condition pour s'attacher à des connoiſſances plus ſerieuſes, & plus dignes d'eux. Ces Eſprits rentrez dans eux-mémes deuiennent des Heros, de ſtupides qu'ils eſtoient auparauant & ſemblables à des ſtatues. Les Muſes qui ſe retirent dans le Temple repreſentent les connoiſſances égarées, qui ſe rallient quand l'homme eſt retourné à ſoy. L'Eſprit, le Iugement, & le Trauail ſont les concierges fideles de la Sageſſe qu'ils conſeruent, l'Hiſtoire, & l'Erudition l'enrichiſſent des biens de tous les temps, qu'elle donne à Dieu comme à ſon vnique bien-faiteur, par vn

retour auſſi iuſte que magnifique, mais bien loin de s'appauurir par vne telle profuſion, il n'eſt rien dans la nature, qui ne s'aſſuiettiſſe au Sage, & qui ne faſſe gloire de luy ſeruir, auſſi eſt-il le maître de tous les peuples qui luy font hômage. Enfin les Roys, qui entendent les Oracles qui ſe prononcent dans ce Temple ſont les quatre Empires de la Raiſon qui ſe ſoûmettent à la Sageſſe, luy ſubordonnant le pouuoir qu'elle a ſur les mouuemens du corps, les operations de l'Eſprit, les actes de la Volonté, & les actions Publiques dans l'ordre Politique des Royaumes & des Eſtats, & dans l'Economie des Familles.

C'eſt là le Sujet de nos repreſentations, où nous auons ſuiuy l'exemple de pluſieurs Sçauans, qui ont fait des tableaux Allegoriques, des poëmes Epiques, des Peintures & des Ballets, que les Modernes ont imitez en de ſemblables Ouurages.

Gallutius de Virgiliana Allegoria. Torquato Taſſo. Scudery.

Nous ne nous éloignons pas en ce Sujet des exercices des Muſes, puiſque Proclus aduoüe luy-méme, qu'elles n'auoient point d'autre employ ſur Helicon que la Danſe, dont cette montagne tira ſon nom; cette Danſe eſtoit myſterieuſe comme celle que nous repreſentons, puiſqu'elle exprimoit le mouuement des neuf Spheres, dont les Muſes égaloient le nombre. Iean Tzetzes paſſe plus auant, & fait du Ballet des Muſes l'Harmonie des penſées, & la juſteſſe des operations de l'Eſprit, qui eſt proprement le ſujet que nous traitons en celuy-cy. Ce Scoliaſte dit en ſes Commentaires ſur Heſiode, que noſtre Teſte eſt la maiſon où logent Iupiter & Mnemoſine, & que de leur mariage naiſſent les Muſes, qui ſont nos pensées, leſquelles ne ſont à bien dire qu'vn mélange de l'Eſprit & de la Memoire, puiſqu'à peine pouuons nous rien produire, qui ne ſoit partie d'inuention, & partie reminiſcence, tellement que nous pouuons attribuer à nos lectures, & à nos réueries les conceptions que nous faiſons. Il adjoûte que c'eſt en Pierie que ces pensées ſont produites, & que c'eſt là que les Muſes chantent les loüanges de leur Pere, comme c'eſt ſur l'Helicon qu'elles danſent inceſſamment, & font le Ballet des compoſitions, qui ne ſont autre choſe que les liures, que les Anciens écriuoient par des lignes continuées en retour à la façon dont les bœufs tracent les ſillons, d'où ces lignes furent nommées au rapport d'vn ancien Grammairien Bouſtrophes par les Grecs & Vers par les Latins, où la méme metaphore eſt paſsée. Les Stro-

Ἐν τῷ Ἑλικῶνι χορεύειν λέγονται.

In Exegeſi ad Heſiodum. [illegible] Μνημοσύνη [illegible] Ἑλικῶνι [illegible]

phes, & les Antiſtrophes n'eurent point d'autre origine, quoy qu'on en ayt voulu faire depuis l'Image des mouuemens du Ciel.

C'eſt donc le Ballet méme des Muſes que nous repreſentons, & noſtre deſſein eſt ainſi abſolument attaché à nos emplois ordinaires, & quand nous faiſons ſortir l'Induſtrie, qui eſt la mere de tous les Arts d'vne Teſte trouuée dans les fondemens, nous ſuiuons la penſée de Tzetzes. Auſſi nos Foſſoyeurs ſont les premiers Inuenteurs des Arts qui creuſent les fondemens où les operations mémes de l'Eſprit trouuent cette teſte, les Porteurs de Hottes ſont les faiſeurs de recueils, & les compilateurs de liures, qui ſans rien inuenter ramaſſent auec beaucoup de peine & de fatigue ce que les autres ont inuenté.

Ces Allegories ſont ordinaires à tous les Ballets, ou en l'eſtabliſſement de leurs Sujets, ou en l'application des Vers qui accompagnent le deſſein. L'Amour malade, & la Verité ennemie des apparences, danſez l'vn dans la Cour de France, & l'autre en celle de Sauoye, eſtoient des Ballets, dont le deſſein eſtoit Moral. Les autres ne reçoiuent guere ſouuent, que des Applications de galanterie dans les Cours des Princes, où l'exercice de cette Poëſie muette eſt plus frequent. Neantmoins M. Le Comte Philippe S. Martin d'Aglié Grand Maiſtre de la Maiſon de Sauoye, Surintendant des Finances, & Cheualier de l'Annonciade, dont l'Eſprit & la profonde erudition ne répondent pas moins à la naiſſance, & au rang qu'il tient, qu'aux belles actions, par leſquelles il s'eſt ſignalé en beaucoup d'occaſions; a composé diuers Ballets pour les Feſtes de la Cour de Sauoye, où la varieté des inuentions ſeruoit également à inſtruire & à diuertir. Celuy du Tabac qu'il fit danſer l'an 1650. le dernier iour du Carnaual eſtoit de cette ſorte. La poudre, & la fumée de cette plante qui cauſent tous les iours tant de deſordres, luy ſeruirent à faire de belles leçons de la Vanité d'vne vie, qui n'eſt qu'vn peu de fumée, pour ſe terminer à vn peu de poudre.

Auſſi les Anciens, qui ioignirent des Chœurs à leurs Tragedies, & à leurs Comedies pour auoir occaſion d'inſtruire dans ces repreſentations; comme nous le voyons en ceux de Seneque, qui ſont pleins de documens, composerent ſes Chœurs de Chant & de Danſe, & Iſaac Tzetzes à remarqué, en ſa Preface, ſur Lycophron, que le Chœur des Tragedies eſtoit composé d'onze Danſeurs,

[illegible Greek] Ioan. Tzetzes in Heſiod.

Verſus dictus eſt a verſuris, id eſt à repetita Scriptura ea ex parte in quam deſinit primis enim téporibus ſicut quidam aſſerunt, ſic ſoliti erant ſcribere, vt cũ à ſiniſtra parte initiũ facere cœpiſſent & duxiſſent ad dextrã ſequẽtem verſum dextra à parte inchoantes ad ſiniſtram perducerent: quẽ morem ferunt cuſtodire adhuc in ſuis literis Ruſticos. Hoc autẽ genus Scripturæ dicebant *Buſtrophen* à Boũ & verſatione, vnde adhuc in arando vbi deſiit ſulcus, & vnde alter inchoatur *verſura* proprio vocabulo nuncupatur. *Marius Victorinus Grammat. l. 1. cap. de Verſu.*

La Verita nemica dell' apparenze, e ſolleuata dal tempo. nell' anno 1634.

ſeurs, & celuy de la Comedie, de vingt-quatre, en quoy il eſtablit vne des differences, qui ſe trouuoient alors entre ces deux Poëſies Dramatiques.

Pluſieurs Sçauans, ont eſtimé, que quelques Comedies d'Ariſtophane, eſtoient de ſimples Ballets, particulierement, celle des Grenoüilles, qui eſtoit vne pure Allegorie.

C'eſt pour ce Sujet, que Iean Tzetzes, frere d'Iſaac, dont nous auons allegué le témoignage, formant le Caractere des Poëtes, ioint au Vers, à la diction, & au recit l'Allegorie qu'il aduouë eſtre la partie principale de celles de Qualité, dont le Poëme Epique eſt composé. C'eſt en la Preface de ſes Commentaires, ſur le Poëme des Oeuures & des Iours d'Heſiode.

C'eſt par cette meſme Voye, que nous voulons inſtruire, en diuertiſſant, & faire des Images Allegoriques de la ſage conduite de nos Magiſtrats, & des operations de l'Eſprit, en vne Academie où les Peintures ſont vn ornement ſi Beau & ſi Sçauant. Noſtre Reconnoiſſance paroiſtra plus ingenieuſe par ce moyen, & nos Bienfaicteurs apprendront, que les graces qu'ils nous ſont, ne ſeruent pas ſeulement à de vains ornemens, puiſque nous tâchons d'en faire des Leçons publiques à la Ieuneſſe, dont ils nous fient la conduite.

[illegible] Iſaac. Tzetzes. In proleg. ad Lycophr.

[illegible] In Heſiod. ἔργα καὶ ἡμέρας.

Le ſieur la Violette, qui a eu la conduite de l'execution de ce Ballet, à parfaitement accommodé les Airs & les Mouuemens au Deſſein, & à ſes parties, Il à exprimé les diſtractions de l'Imagination, les erreurs de l'Aueuglement, & l'Ignorance des Payſans par des Airs interrompus, ſans que les mouuemens ceſſent. Les Eſprits ſont dans vne agitation continuelle, qui montre la promptitude de leurs operations. Les Couleurs ſe meſlent agreablement aux diuers aſpects de la Lumiere, & de l'Ombre. Les Montres prennent des poſitions conuenables aux parties du Ciel qu'elles doiuent regarder. Enfin, il n'eſt aucune Entrée où les Temps, les Conſonances, les Mouuemens, & les Meſures, ne répondent parfaitement au Sujet, & à la Reputation qu'il s'eſt acquiſe en tant d'autres occaſions.

FIN.




29




30





